

sentant dans leurs entrailles mêmes la substance de la situation mondiale. Les prémisses pour l'écllosion de la guerre mondiale existent non seulement dans certains pays (l'Allemagne, l'Italie et le Japon), mais dans tous les pays et la différence consiste uniquement dans le rythme de la cadence à laquelle marchent les différents Etats vers l'issue de la conflagration mondiale. Dans notre précédent numéro, nous avons expliqué que la solution du conflit italo-éthiopien et le réarmement de la Rhénanie, le fait que le capitalisme ait pu éviter que, de deux foyers d'incendie, puisse éclater la guerre mondiale, cela pourrait prospecter une possibilité de manœuvre dont le capitalisme international pourrait encore bénéficier. Dans ce cas, au cours d'une situation internationale contenant les conditions pour l'écllosion d'un conflit général, il pourrait réagir par la délimitation des régions du conflit où pourrait se régler — au travers d'un compromis — non seulement le conflit entre les impérialismes principalement intéressés, mais aussi, et cela est bien plus important, où pourrait se résorber la vague du prolétariat mondial qui est appelée à se diriger vers le déclenchement de la révolution et devant laquelle la seule forme possible d'opposition historique du capitalisme n'est que la guerre.

Nous mettons en évidence la possibilité d'une telle perspective en nous basant surtout sur le fait qu'à l'encontre des situations qui accompagnèrent les événements de 1905, de 1911 et des guerres balkaniques (à ce moment les conflits inter-impérialistes ne se reliaient pas directement aux mouvements de classe et l'Internationale Socialiste gardait une opposition analogue contre l'un et l'autre des deux Etats ou constellations aux prises), à l'occasion du conflit en Abyssinie et encore plus lors du réarmement de la Rhénanie, le prolétariat international avait été mobilisé en vue de la défense des intérêts de la patrie. Dans l'hypothèse d'une telle perspective générale, les mouvements français et belges pourraient être considérés comme une première riposte du prolétariat mondial, une riposte de classe qui a été malheureusement anéantie par les efforts conjugués des socialistes et des centristes. Il en résulterait aussi la possibilité d'entrevoir une extension mondiale de ces mouvements et notre espoir se dirige tout particulièrement vers le mouvement italien où le Front Populaire ne pourrait certainement pas enregistrer, pour le compte du capitalisme, un succès du type de celui remporté en France. Car les ouvriers italiens ont fait, en 1922, une expérience semblable à celle que viennent de faire les prolétaires de France et, après avoir

payé par la terreur fasciste l'incapacité où ils se trouvèrent alors d'atteindre leur victoire, ils se trouvent actuellement devant des possibilités bien plus grandes pour mener leur lutte jusqu'au triomphe de l'insurrection pour la fondation de la dictature du prolétariat, étape vers la victoire de la classe ouvrière mondiale. L'Union Sacrée, avant la guerre, pouvait donc vouloir signifier que le capitalisme avait devant lui une extrême possibilité de manœuvre : celle de briser la chaîne et faire éclater l'un après l'autre les différents conflits inter-impérialistes, celle aussi d'écraser un à la fois les prolétariats qui étaient jetés dans l'arène de la lutte de classes. Dans ce cas, les ouvriers français et belges auraient donc, les premiers, emprunté un chemin où d'autres prolétariats les suivront avec, nous le répétons, de meilleures chances de succès pour briser l'extrême ressource bourgeoise du Front Populaire, et cela à cause d'expériences bien plus élevées mûries sous la terreur fasciste.

En dehors de cette hypothèse, reste celle d'une écllosion immédiate de la guerre mondiale, ce qui ne serait nullement contredit par l'ampleur des mouvements de France et de Belgique. Avant la guerre de 1914, c'est bien au terme de puissantes manifestations ouvrières que nous eûmes le conflit mondial, et, dans certains pays, ce furent des élections de gauche qui conduisirent aux ministères jusqu'aboutissements. D'ailleurs, M. Blum l'a dit ouvertement à Genève qu'une nation se défend avec d'autant plus de vigueur qu'il y aura de justice sociale en son sein, ce qui veut dire — en termes concrets — que le prolétariat aurait payé par sa propre vie le faux-fuyant des accords de l'Hôtel Matignon.

Bien des gens peuvent rester désemparés devant l'ampleur des mouvements récents, bien des académiciens devront encore une fois réciter leur « mea culpa » : des luttes de classes si gigantesques ne se préparent pas et ne se présentent pas non plus ; elles jaillissent du contexte même de la société capitaliste elle-même. Les prolétaires n'arrivent même pas à avoir conscience, quelques jours avant, de l'immensité de l'œuvre qu'ils sont appelés à réaliser le lendemain. Au surplus, ainsi que nous aurons l'occasion de le mettre en relief par après, ces mouvements éclatent en opposition brutale avec la politique de ces formations politiques qui essaieront de s'en approprier l'initiative et qui ont été les armes indispensables pour permettre au capitalisme de franchir le cap dangereux qui s'était présenté devant lui.

Quand ces tempêtes se déclencheront, on fera de son mieux : au premier moment, on essaiera d'y opposer un refus absolu, puis, si